

Sound of hatching, 2022 © Aurélien Mole



KLÁRA HOSNEĎLOVÁ

Née en 1990 à Uherské Hradiště, République tchèque
Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Sound of hatching, 2022

Installation

Époxy, inox, fil de coton, charriot en métal, tubes en métal
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Fagor – Hall 1
Lugdunum


MOTS CLÉS

Sculpture / Tapisserie / Installation / Résine / Architecture / Science-fiction /
Corps / Univers

DESCRIPTION

L'installation est composée de plusieurs éléments.

Une paroi en résine blanche et opaque, en forme de goutte, crée un espace fermé dans laquelle le public peut rentrer par le côté le plus étroit. Le sol y est recouvert de cendres, sur lesquelles il est possible de marcher. Au sol se trouve également des morceaux de tuyaux en métal. 4 sculptures en résines époxy (matière plastique qui se travaille liquide avant de se solidifier par un changement de température) sont présentes, creuses et de grande taille. Sur l'extérieur de ces sculptures sont accrochées des broderies rectangles, réalisée à la main par l'artiste. Les broderies représentent des parties de corps partiellement dénudés, ainsi que des peaux de serpents.



À l'extérieur de cet espace entouré par la paroi blanche se trouve 1 sculpture en résine du même type que celles présentées à l'intérieur, ainsi qu'un chariot en métal désigné par l'artiste, sur lequel reposent 4 sculptures de petites tailles.

ENJEUX

Démarche

La pratique de Klára Hosnedlová est mixte, mêlant tapisseries qu'elle réalise elle-même, sculptures en résines époxy qu'elle dessine et fait ensuite réaliser en atelier. Elle combine ainsi différents savoir-faire et moyens de production dans des installations, souvent réalisées *in situ* dans des bâtiments d'architecture brutaliste, dont elle apprécie les caractéristiques. Elle s'attache à créer une impression d'intemporalité dans ces installations, qui peuvent évoquer à la fois le passé, le présent, ou un futur de science-fiction, qui est une de ses sources d'inspiration.

Pour la Biennale d'Art Contemporain elle présente deux œuvres, une au Musée Lugdunum, présentant cette architecture en béton récurrente dans son travail, et l'une aux Usines Fagor. S'installer aux Usines est l'occasion pour elle de se confronter à un nouvel environnement, de type industriel.

Contexte


Avec l'installation *Sound of hatching*, l'artiste crée un environnement isolé du reste de l'exposition, dans lequel le public est invité à entrer et déambuler. Cette œuvre s'aborde comme un tout, même si elle comporte des éléments distincts. L'espace dans lequel le public peut entrer est délimité par une paroi blanche en forme de bulle, de cercle, une façon pour l'artiste d'évoquer l'idée de cycle et de répétition.

À l'extérieur de la paroi, au niveau de l'entrée, une sculpture en résine époxy opaque est installée, ainsi qu'un chariot métallique créé par l'artiste. Sur celui-ci sont posés 4 éléments en résine du même type que la sculpture, donnant l'impression qu'une seconde sculpture est encore en construction, ou à l'inverse, que l'installation est déjà en cours de démontage.

Les cendres, récupérées par l'artiste elle-même dans différents foyers de cheminées, participent à donner cette impression de paysage étrange. Espace lunaire peuplé de formes futuristes, ou espace dévasté dans lequel ne subsiste que des restes d'architecture (verre fondu et tuyaux abandonnés), toutes les interprétations sont possibles. Les 4 sculptures en résine époxy sont creuses, et présentent sur leur côté extérieur des broderies rectangle accrochées en hauteur. La forme des sculptures évoque des formes organiques, arbres creux, bloc de glace ou encore termitières. Le choix de la résine époxy laissée transparente mais opaque est volontaire, elle ressemble ainsi à du verre fondu, très utilisé dans l'architecture brutaliste tchèque.

Les broderies représentent des morceaux de corps dénudés, ou partiellement dénudés, associés à des éléments naturels, peaux de serpents, serpent dans un





bocal, brindilles, mais aussi des objets comme une boucle de ceinture ou un écran de téléphone. Réalisées à la main, ces tapisseries sont conçues d'après des photographies, prises dans les installations précédentes de l'artiste lors de performance.

De nouvelles photographies ont été prises dans cette installation, avant l'ouverture de la Biennale, continuant ainsi d'alimenter les sources de l'artiste pour réaliser de nouvelles broderies, ainsi que de nouvelles installations. Les performances n'ont jamais lieu en public, l'artiste incitant les performeur.se.s à agir comme des explorateurs et exploratrices de ces installations, habillé.e.s dans des costumes réalisés par elle. Une fois l'installation « découverte » et immortalisée par la photographie, elle est alors ouverte au public.

Le titre signifie « bruits d'éclosion ». Il renvoie à l'idée de la transformation, constante dans le travail de l'artiste par la réorganisation des éléments qui composent son œuvre. L'éclosion est aussi une naissance, ou renaissance, suggérée par les cendres au sol (purification par le feu, phœnix renaissant de ces cendres) et les représentations de peaux humaines associées à des peaux de serpents (mue, faire peau neuve).

L'œuvre crée volontairement un flou sur la notion de temporalité, reprenant des codes d'architectures contemporains (paroi blanche, chariot métallique, tuyaux) associés à des sculptures organiques et futuristes à la fois, complétés par des corps humains, entre l'instantané de la photographie et la lenteur minutieuse de la broderie. Cet espace à part, dans lequel le public est conditionné à entrer doucement, du fait du sol inhabituel, se visite comme un refuge, un temps d'analyse et de réflexion sur l'architecture comme cocon, un espace qui peut devenir un refuge ou une prison, selon les propres mots de l'artiste.

ABORDER L'ŒUVRE

Quels Publics ?	Pistes
GS mat et primaire	Œuvre déconseillée Il est impossible de s'asseoir à l'intérieur et les broderies sont accrochées en hauteur et peuvent être difficile à comprendre pour le jeune public. Possibilité toutefois de regarder les sculptures extérieures et de les comparer au mur des Moulages en face. (Abstraite, matière opaque qui évoque le verre, une construite et les autres en construction)

<p>Collège</p>	<p>Œuvre adaptée</p> <p>Interroger la temporalité, est-ce que l'œuvre nous parle du futur, du présent ? Interroger la pluralité des médiums et les temps de production pour chacun. Interroger la diversité des techniques, la sculpture mêle le dessin et la production industrielle, la broderie est un témoignage photographique d'une performance réalisée de façon artisanale etc. Interroger sur le ressenti provoqué par l'œuvre (cendres, peaux, idée de mutation).</p>
<p>Lycée</p>	<p>Œuvre adaptée</p> <p>Même axes, développer sur la technique et l'importance des performances comme étape du travail de l'artiste (création d'une base de ressources dont l'artiste s'inspire pour ces prochaines œuvres).</p>
<p>Tout public</p>	<p>Œuvre adaptée au public à partir du collège</p> <p>Idem que pour les lycées</p>
<p>Adultes exclusivement</p>	<p>Œuvre adaptée au public à partir du collège</p> <p>Idem que pour les lycées</p>
<p>Accessibilité public (PMR, œuvre sonore...)</p>	<p>Œuvre peu adaptée pour les personnes à mobilité réduite (tuyaux au sol, sol irrégulier) Œuvre qui demande un travail de description pour les personnes non ou mal voyantes.</p>

POUR ALLER PLUS LOIN

Site du Larousse, définition du mot « Brutalisme » :

[https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/brutalisme/11543#:~:text=Tendance%20architecturale%20contemporaine%20qui%20privil%3%A9gie,\)%2C%20la%20libert%C3%A9%20des%20plans.](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/brutalisme/11543#:~:text=Tendance%20architecturale%20contemporaine%20qui%20privil%3%A9gie,)%2C%20la%20libert%C3%A9%20des%20plans.)

Article rédigé par Lisa Emprin, Médiatrice à la Biennale de Lyon